

## Les Roumains accueillent les Ukrainiens qui affluent à la frontière

Par Marine Leduc (à Siret), le 26/2/2022 à 02h49

À Siret, des centaines de personnes traversent le poste-frontière à pied ou en voiture. Beaucoup sont en transit vers l'Europe de l'Ouest, mais d'autres cherchent refuge. L'aide des Roumains s'organise alors que le gouvernement ne se précipite pas.



Natalia\* attend depuis plus d'une journée son fils de 16 ans et sa mère. « *Ils sont dans une voiture de l'autre côté de la frontière, il y avait près de 20 kilomètres de queue* », raconte la jeune femme ukrainienne, la voix tremblante et le téléphone accroché à la main, en cette fin de journée, vendredi 25 février.

Elle a passé la nuit allongée dans le hall d'un hôtel, situé au poste-frontière du village de Siret, au nord de la Roumanie. La veille, Natalia, qui travaille à Milan depuis dix ans comme comptable, a pris un vol en direction Suceava pour retrouver sa famille venue de Tchernivtsi, ville ukrainienne de 260 000 habitants à 45 kilomètres de la frontière.

→ ENTRETIEN. Guerre en Ukraine : « Nous pensions que la paix était devenue l'état naturel de l'Europe »

Son ex-mari n'est pas du convoi. Les hommes entre 18 et 60 ans sont mobilisés depuis le 24 février et doivent rester en Ukraine, sauf s'ils sont parents célibataires ou s'ils ont une double nationalité. Natalia ne désespère

pas malgré l'attente : « *À cause du monde, il faut compter environ quatre heures pour traverser la frontière à pied, en voiture c'est encore bien plus long, mais on veut aller en voiture à Bucarest, puis prendre un vol vers l'Italie* ». Pour elle, l'arrivée de son fils et de sa mère à Milan « *sera sûrement pour le long terme. On a eu la pandémie, mais là c'est bien pire.* »

« J'ai laissé mon mari là-bas, c'est trop douloureux »

Une centaine de mètres plus loin, des familles arrivent les unes après les autres après avoir passé la frontière, principalement des femmes avec de jeunes enfants et des nourrissons. L'une d'entre elles, derrière une poussette, fond en larme, émue par les volontaires qui lui apportent des couches et de la nourriture pour bébé. Une autre n'a pas la force de parler : « *j'ai laissé mon mari là-bas, c'est trop douloureux* ». D'autres sourient, soulagés d'être enfin passés.

→ **REPORTAGE. À Kiev, dans l'attente fiévreuse de l'arrivée des premiers soldats russes**

Le long de la route, des centaines de voitures sont garées. Principalement des Roumains venus fournir de la nourriture ou de l'aide à la traduction. Dans la Bucovine, région roumaine comme ukrainienne, nombreux sont les habitants binationaux qui parlent les deux langues. Des minibus entrent en Ukraine, où l'essence est rationnée, pour aller chercher des personnes qui fuient, parfois jusqu'à Kiev. Les associations et particuliers s'affairent pour proposer un lieu où dormir. Quasiment tous les hôtels de la région sont pleins.

10 600 personnes ont passé la frontière en 24 heures

Selon les autorités, le 25 février à midi, 10 600 personnes sont entrées depuis l'Ukraine en 24 heures. Déjà 34 d'entre eux ont demandé l'asile et se trouvent dans des centres d'accueil. Les autres peuvent rester 90 jours sur place.

« *Les places des campements sont prêtes, mais il n'y a pas encore de confirmation que des tentes vont être installées* », précise Gabriela Lazarescu, qui travaille dans la direction d'assistance sociale de Siret. Une dizaine de volontaires sont venus prêter main-forte pour préparer des plats chauds et fournir des couvertures.

« Les autorités veulent voir s'il y a des besoins »

Le gouvernement, lui, a affirmé que le pays était prêt « *prêt à accueillir 500 000 réfugiés* », sans pour autant faire état de mesures particulières. Selon l'assistante sociale, « *les autorités veulent voir s'il y a des besoins. Beaucoup vont retrouver de la famille en Pologne et Europe de l'Ouest.* »

→ **À LIRE. Guerre en Ukraine, l'Union européenne s'attend à un afflux de réfugiés**

D'autres, toutefois, ne savent pas où aller. Igor, la trentaine, est un des derniers hommes qui a pu passer la frontière. Le maçon originaire de Tchernivtsi a marché avec sa femme, Ivana, enceinte de huit mois, sa fille de cinq ans et sa belle-sœur pendant 8 kilomètres avant d'arriver en Roumanie. L'association chrétienne *Right For Freedom* leur a trouvé une place dans un de leurs centres à une heure de route, où sont habituellement logés des anciens prisonniers en réinsertion.

« *On attend de voir si on peut aller en Italie, chez les parents de ma femme* » explique-t-il au seuil de la chambre. Derrière, sa fille joue sur un matelas posé au sol. Ivana apparaît ensuite, souriante mais peu optimiste : « *pour moi, la situation ne va pas s'améliorer tout de suite.* »

Marine Leduc (à Siret)

\*Le nom a été changé.